

CHAPITRE IX.

LONGÉVITÉ DES PREMIERS HOMMES.

La longévité des premiers hommes, qui atteignaient jusqu'à 969 ans¹, a fourni de très bonne heure matière à objections contre le caractère historique de la Genèse. Au premier siècle de notre ère, Josèphe s'efforce dans ses *Antiquités judaïques* de justifier le récit biblique². Plusieurs Pères de l'Église, entre autres saint Augustin³, font de même pendant les siècles suivants.

De nos jours, tous les incrédules rejettent la longue durée de vie des hommes antédiluviens. « Il est difficile de croire, dit Winer, qu'un homme ait pu vivre 700 à 900 ans⁴. » Et Winer refuse d'accepter non seulement

¹ Adam a vécu 939 ans; Seth, 912; Énos, 905; Caïnan, 910; Malaléel, 895; Jared, 962 (d'après le texte samaritain, 847); Mathusalem, 969 (Samaritain, 720); Lamech, 777 (Samaritain, 653; Septante, 753); Noé, 950. A partir de Noé la durée de la vie baisse peu à peu jusqu'au temps de Moïse. Cf. Riehm, *Handwörterbuch des biblischen Altertums*, t. II, p. 1468.

² Josèphe, *Ant. jud.*, I, III, 9, t. I, p. 12.

³ S. Augustin, *De Civ. Dei*, XV, XII, 1, t. XLI, col. 450; Lactance, *Inst. div.*, II, 13, t. VI, col. 325 et 334. Sur toute la question, voir H. Heidegger, *Rösché 'Abóth sive de historia sacra patriarcharum*, in-4°, Amsterdam, 1657, p. 359-389.

⁴ Winer, *Biblische Realwörterbuch*, t. II, p. 208.

cette longévité, mais aussi les différentes explications par lesquelles on a essayé de la réduire à des proportions à peu près ordinaires. M. Reuss fait de même :

Le grand âge des patriarches a donné naissance à différentes hypothèses. Les anciens qui l'acceptaient parce que cela était écrit, y voyaient l'effet des conditions de la vie primitive, sans s'apercevoir que par leur théorie de la chute ils avaient eux-mêmes fait disparaître ces conditions¹; ou bien ils le jugeaient nécessaire pour la conservation des connaissances et des traditions, en oubliant de nous dire ce que c'étaient que ces traditions et ces connaissances, pour avoir besoin de pareils moyens de conservation. Les modernes, auxquels il répugnait d'admettre une durée presque millénaire de la vie humaine, ont cherché divers expédients pour s'en débarrasser. Les uns ont changé les individus en périodes ou dynasties, contre l'intention évidente de l'auteur; les autres, avec tout aussi peu de jugement, ont réduit la durée de l'année, soit au quart, soit même au douzième. Mais aucune de ces combinaisons ne saurait aboutir; avec l'une on arriverait toujours à un âge de plus de deux siècles, avec l'autre à la nécessité de placer l'époque de la maturité virile à la 6^e année de la vie! — La seule explication admissible, c'est que ces nombres élevés représentent l'idée de la longévité des hommes du premier âge. En effet de Noé à Abraham, il va suivre une période où la longévité est considérablement restreinte (chap. XI); après Abraham il y aura une nouvelle diminution très sensible, jusqu'à ce que le nombre normal (Ps. xc, 10) coïncide avec l'époque où cesse la mythologie et où commence l'histoire. Une vie de neuf siècles est encore courte en comparaison de ce qu'en disent

¹ Pas entièrement.

les mythologies des autres peuples... Ce qui prouve surtout que nous n'avons point affaire ici à des faits historiques, c'est le grand âge auquel les patriarches arrivent à la paternité. Le plus jeune père d'entre eux est plus que sexagénaire, plusieurs ne donnent la vie à un fils qu'à l'âge de 180 ans. Et après cela, on veut que la vitalité ait été plus puissante alors¹.

Les hypothèses contre lesquelles s'élève M. Reuss sont les suivantes : Hensler² a admis une année de trois mois depuis Adam jusqu'après le déluge; de huit mois d'Abraham à Joseph; de douze mois depuis Joseph. Rask a supposé que, jusqu'à Noé, mois et années étaient synonymes³. D'après Lesueur, les années des Septante, de la création du monde à Abraham, doivent être réduites à des sosses chaldéens de 60 jours⁴. D'autres savants ont supposé que les chiffres des généalogies de la Genèse ne désignaient pas la durée de la vie de chaque patriarche, mais une période de civilisation. C'est ainsi que d'après Bunsen les nombres qui indiquent à quel âge les chefs de famille ont eu leur fils aîné et combien de temps ils ont vécu ensuite, sont des additions postérieures, marquant des cycles; le texte primitif ne marquait que la durée de leur vie et ils personnifiaient toute une époque, de sorte qu'il faut entendre qu'ils ont

¹ Ed. Reuss, *L'histoire sainte et la loi*, t. I, p. 310-311.

² Hensler, *Bemerkungen über Genesis*, p. 280.

³ Voir G. Rösch, *Biblische Zeitrechnung*, dans Herzog, *Real-Encyklopädie*, t. XVIII, 1864, p. 428.

⁴ Lesueur, *Recherches sur la date de la fondation de la tour de Babel*, dans la *Revue archéologique*, t. XV, 1858, p. 65-81.

vécu de 700 à 900 ans, non par eux-mêmes, mais par leur race, en qui ils se sont survécu¹. Gatterer a soutenu une opinion qui se rapproche de celle de Bunsen : il pense que les noms des patriarches désignent non des personnes, mais des tribus².

Toutes ces explications hypothétiques sont sujettes à beaucoup de difficultés. Il est possible, sans doute, que les années primitives ne fussent pas des années comme les nôtres, mais on ne peut les réduire à un ou six mois. Saint Augustin avait déjà observé avec juste raison que Seth ayant engendré à 105 ans et Caïnan à 70 ans, si l'on prenait les années pour de simples mois, on les abaisserait au nombre inacceptable de 10 ou 7³. La mention du septième et du dixième mois dans le récit du déluge⁴ montre d'ailleurs que l'année se composait de dix mois au moins. Le système cyclique, proposé par Bunsen et accepté par quelques catholiques, comme M. l'abbé Chevallier⁵, ne soulève pas les mêmes objec-

¹ Ch. Bunsen, *Aegyptens Stelle in der Weltgeschichte*, t. IV et V. Gotha, 1856-1857, t. IV, p. 443 et suiv., t. V, part. 2, p. 72 et suiv. Cf. sur Bunsen, Alf. von Gutschmid, *Beiträge zur Geschichte des alten Orients*, in-8°, Leipzig, 1858, p. 53-54.

² Gatterer, *Weltgeschichte*, t. I, p. 8-9.

³ S. Augustin, *De Civ. Dei*, XV, XII, 1, t. XLV, col. 450.

⁴ Gen., VII, 11; VIII, 4-13. On peut conclure de ces passages de la Genèse que l'année se composait dès lors de douze mois. En effet, après la mention du 10^e mois, le texte indique encore expressément 54 jours avant qu'on arrive au 1^{er} jour de l'année suivante. Gen., VIII, 5, 6, 10, 12, 13.

⁵ Chevallier, *L'année religieuse dans la famille d'Abraham ou Chronologie antique retrouvée dans la tradition et dans la Bible*, in-8°, Paris, 1873.

tions, mais on ne peut guère apporter de preuves en sa faveur.

Nous n'avons donc qu'à admettre purement et simplement le récit de Moïse, en faisant remarquer que, d'accord avec lui, toutes les traditions anciennes attribuent aux premiers hommes une vie plus longue qu'à leurs descendants. Non seulement Manéthon chez les Égyptiens, Bérose chez les Chaldéens, Mochus chez les Phéniciens, mais Hésiode, Hécatée, Hellanicus, Acusilaüs, Éphore et d'autres chez les Grecs parlent de la longévité des premiers hommes¹. Chez les Hindous et les Chinois, nous trouvons la trace de souvenirs analogues². Le Zend-Avesta fait vivre Yima, le premier homme, plus de trois fois trois cents ans³. Il en est de

¹ Dans Josèphe, *Ant.*, I, III, 9, t. I, p. 12; Eusèbe, *Præp. Ev.*, IX, 13, t. XXI, col. 701. Pour les cas de longévité, cf. Plin, VII, 48. Censorinus, *De die natali*, XV, p. 38-39, édit. Teubner, ne parle que de centenaires.

² Voir notre tome III, p. 505, 512. « Le premier empereur [de la Chine] est appelé l'empereur du Ciel. Il a déterminé l'ordre des temps, qu'il a divisé en dix troncs célestes et douze branches terrestres, le tout formant un cycle. Cet empereur vécut dix-huit mille ans. Le second empereur est l'empereur de la Terre; il vécut aussi dix-huit mille ans; on lui attribue la division des mois en trente jours. Le troisième empereur est l'empereur des Hommes. Sous son règne apparaissent les premières ébauches de la vie sociale... Ce règne eut quarante-cinq mille cinq cents ans de durée. » Tchong-ki-tong, *Les Chinois peints par eux-mêmes*, in-18, Paris, 1884, p. 134-135. — Jacques d'Édesse attribue une grande longévité aux Hindous et aux Arabes, même au VIII^e siècle de notre ère, mais ce passage est peu croyable et cette longévité est d'ailleurs petite relativement à celle des premiers hommes. *Journal asiatique*, avril-juin 1888, p. 473-474, note.

³ *Vendidad*, fargard, II, 8, *The Zend Avesta*, tr. J. Darmeste-

même en Amérique, où les traditions des aborigènes racontent que les anciens hommes vivaient jusqu'à ce que leurs membres fussent usés¹.

On refuse d'admettre la longévité des patriarches en alléguant qu'elle est physiologiquement impossible. Mais est-ce bien certain? La science biologique actuelle a-t-elle les ressources nécessaires pour résoudre la question en pleine connaissance de cause? C'est pour le moins fort douteux. Nous ignorons ce qu'étaient les hommes primitifs². Il s'est produit tant de changements dans l'organisme humain par suite de la formation des races, de l'influence du milieu, de l'hérédité, des croisements, que ces changements notables peuvent avoir modifié effectivement la durée de la vie. Un savant qui a étudié spécialement la question l'a observé :

Rien dans les organes, dans les fonctions ou les propriétés des corps n'indique quelle est leur durée... Il ne serait nullement contraire à la raison ni aux lois de l'organisme que l'homme, à l'abri des maladies qui en troublent l'harmonie ou des violences extérieures qui en brisent le mécanisme, vécut plusieurs siècles. La longue vie des patriarches était un fait plus rationnel, plus en rapport avec les lois de la physiologie que la courte existence des hommes qui peuplent aujourd'hui la terre³.

ter, 2 in-8°, Oxford, 1880-1883, t. I, p. 12 et suiv. Yima obtient pour les créatures l'immortalité, t. II, p. 221, 253, 276.

¹ H. Lüken, *Les traditions de l'humanité*, trad. Van der Haeghen, t. I, p. 242.

² A. de Quatrefages, *Histoire générale des races humaines*, p. 156.

³ Dr P. Foissac, *La Longévité humaine ou l'art de conserver la santé et de prolonger la vie*, in-8°, Paris, 1873, p. 346-347.